

GEEN COMMENTAAR

Chronique Vincent Rocour

Le retour de l'ex-judoka

La N-VA est incontestablement le premier parti de Flandre – et donc de Belgique. Mais peut-on vraiment la considérer comme le grand parti populaire de Flandre qu'elle rêvait de devenir avant ses premiers triomphes électoraux? Peut-on dire qu'elle a remplacé le CVP d'antan – celui de Gaston Eyskens, de Leo Tindemans voire de Wilfried Martens – qui semblait pouvoir s'exprimer légitimement au nom de toute la Flandre? Sans doute pas. Pas encore en tout cas. Car son ancrage local reste fragile.

Il a, en particulier, bien du mal à s'implanter dans le sol sablonneux de Flandre occidentale. Ainsi, c'est la seule province où la N-VA ne dépasse pas la barre des 20%. Aux dernières élections provinciales, en octobre, le parti nationaliste a à peine récolté 19,5 % des voix. Comme depuis la nuit des temps, le CD&V (25,9 %) est arrivé en tête et l'a maintenu à bonne distance.

La figure tutélaire

Les explications de ce désamour sont en grande partie structurelles. La Flandre occidentale, c'est le territoire des éleveurs de bétail, la chasse-gardée du Boerenbond, le puissant syndicat agricole dont l'histoire s'est longtemps confondue avec celle du parti chrétien.

La N-VA aurait sans doute pu surmonter ce handicap structurel si elle avait pu compter sur le concours de gros pourvoyeurs de voix dans la province. Mais elle en est dépourvue. La faute à quoi? Au CD&V qui est encore assez puissant pour attirer à lui les jeunes pousses les plus prometteuses. Mais aussi à son leader jusqu'à présent incontesté, Geert Bourgeois. L'actuel ministre-Président flamand est un meuble qu'on déplace avec délicatesse dans la maison N-VA. Il a fondé le parti et en est la conscience indépendantiste. Mais il peine à séduire à l'extérieur. Son

charisme frise le zéro absolu. Lors de ses dernières confrontations avec la ministre flamande de l'Enseignement Hilde Crevits (CD&V), il a chaque fois été battu. Et pas d'un peu. En mai 2014, celle qui deviendra sans doute la nouvelle figure de proue électorale du CD&V – à la place de Kris Peeters – faisait 112 000 voix. Son challenger, 63 000 seulement.

Un canon à voix

Mais le vénérable Geert Bourgeois pourrait bien avoir fait son temps. Il se dit qu'il sera placé en tête de la liste européenne de la N-VA – une façon élégante de l'exfiltrer de la scène politique flamande. Son successeur est connu : Sander Loones. Le nouveau ministre de la Défense sera

le leader des nationalistes en province de Flandre occidentale. Le parti l'a tiré du Parlement européen pour le placer au gouverne-

ment fédéral à la place de Steven Vandeput – devenu bourgmestre d'Hasselt. Mais son temps d'exposition à la notoriété ministérielle risque

d'être trop court pour en faire un gros faiseur de voix dès mai de l'année prochaine. C'est pourquoi des contacts assez avancés sont menés actuellement auprès de Jean-Marie De-decker. S'ils aboutissent, l'ex-judoka tiendrait là une fameuse revanche sur le sort.

Autrefois homme politique le plus populaire de Flandre, il avait été incapable de trouver un port d'attache solide. Il avait été chassé de l'Open VLD puis repoussé par la N-VA. Le fort en gueule avait dû se résoudre à créer son propre parti politique. Mais il s'est épuisé dans l'aventure. De repli en recul, il ne lui est finalement plus resté que le territoire de sa commune pour mener son combat politique. Mais il s'y est accroché avec ténacité : en octobre, il a décroché le maïorat de Middelkerke. En y réalisant un score fleuve. Ce succès pourrait le ramener à la vie politique nationale.

La Flandre occidentale, c'est la seule province où la N-VA ne dépasse pas la barre des 20%.